

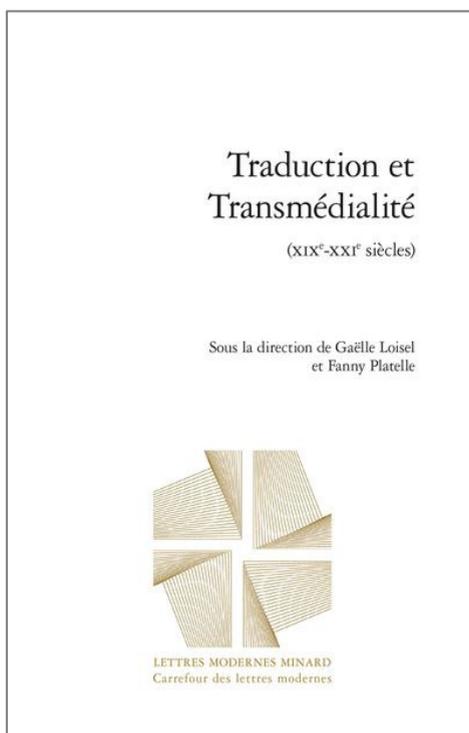
BOOKS

***Traduction et transmédiabilité (XIX^e – XXI^e siècles)*, sous la direction de Gaëlle Loisel et Fanny Platelle, *Lettres modernes Minard*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Carrefour des lettres modernes », 2021, 233 p.**

La collection « Carrefour des lettres modernes » de la maison d'édition Lettres Modernes Minard est conçue comme un projet qui réunit des travaux de recherche sur des sujets concernant la littérature et la culture moderne et contemporaine. Parmi les treize volumes déjà publiés dans la série, on compte aussi *Traduction et transmédiabilité (XIX^e-XXI^e siècles)*, paru sous la direction de Gaëlle Loisel et Fanny Platelle. Lancé avec le soutien du

Centre de Recherches sur les Littératures et la Sociopoétique (CELIS) et de la Société des amis de l'équipe Lumières et romantismes, le livre rassemble les actes d'un séminaire de recherche, « Traduction et transmédiabilité », organisé auprès de l'Université Clermont Auvergne en 2018.

L'enjeu du volume est d'éclaircir les marges, parfois volatiles, qui séparent



l'acte de la traduction et la transmédiabilité, comprise en tant que processus de transfert d'un médium culturel (la littérature) à un autre (la musique, les arts de la scène, les arts visuels). Ce travail regroupe onze études inédites, organisées en trois séquences thématiques, selon leur domaine culturel. Ainsi, une première partie comprend trois études concernant la littérature et la musique : « Debussy, lecteur de *Pelléas* » (Éric Lysøe), « La musique abso-

lue et sa traduction dans *Consuelo* de George Sand » (Ningfei Duan), « Traduire la musique et la peinture. L'exemple de Paul Klee et Wassily Kandinsky » (Violaine Anger). La seconde partie est dédiée aux arts de la scène et groupe quatre essais d'un grand intérêt littéraire et dramatique : « Traduction et transmédiabilité chez les frères Hanlon. Le cas du *Voyage*

en Suisse » (Leisha Ashdown-Lecointre), « *L'Electra* de Hofmannsthal et ses premières adaptations en France. Limites de la traduction et triomphe de la pantomime » (Audrey Giboux), « Du ballet russe au grand écran outre-Atlantique. Que reste-t-il du *Casse-Noisette* d'E.T.A. Hoffmann ? » (Ingrid Lachney), « *The Virgin Suicides* du texte à la scène. Genre et transmédiatité » (Priscille Wind). Finalement, une troisième partie questionne le transfert culturel de la littérature vers arts visuels : « *Le Robinson suisse* de Wyss à l'épreuve de la transmédiatité. Métamorphoses d'un mythe entre représentations littéraires et iconographiques » (Laurence Olivier-Messonnier), « Traduction (Galland, Mardrus, Benedekh et Miquel) et adaptation cinématographique (Pasolini) des *Mille et Une Nuits* » (Mounira Chatti), « Destination : *Solaris*. Transposition narrative et intermédiaire dans le corpus *Solaris* (Lem, Tarkovski, Soderbergh) » (Hugo Hengl), « *Her* (Spike Jonze, 2013). Réseaux et sentiments, ou la question du post-cinéma » (Christophe Gelly). L'inventaire des études dévoile la richesse des ressources culturelles interrogées grâce à un intérêt gnoséologique et épistémologique de découvrir les modalités de transposition d'un médium à un autre, qu'il s'agisse de la musique (vocale, instrumentale, l'opéra), des arts de la scène (théâtre, pantomime, ballet) ou bien des arts visuels (cinéma, illustration, peinture).

L'hétérogénéité des auteurs et des œuvres invoquées assure la réussite de ce volume qui s'est proposé de montrer les moyens par lesquels une création artistique serait « traduisible » dans un autre art, au-delà des inévitables phénomènes de résistance. De surcroît, des ouvrages de nature différente comportent un potentiel relationnel *in nuce*, qui s'actualise

par un front commun ou par un espace conceptuel de translation. De ce point de vue, l'intervention de l'auteur-traducteur revêt un rôle capital, car la réussite du transfert entre ces œuvres dépend directement de son talent de « médiation » d'un champ créatif à un autre. Autrement dit, le passage d'un médium à un autre peut être considéré comme traduction en tant que travail d'adaptation d'un code à un autre. Les fondements théoriques de cette jonction conceptuelle ont été explorés par Roman Jakobson, qui avait examiné la traduction dans sa dimension intersémiotique. Umberto Eco élargit la théorie de Jakobson en problématisant la « traduction entre langues naturelles » et la transmutation. À vrai dire, chaque mutation ou adaptation nécessite toujours une interprétation inter-systémique. Cet aspect devient plus visible au moment où les traducteurs, les compositeurs, les peintres et les cinéastes songent de traduire/transposer/adapter une œuvre littéraire. La difficulté qu'ils rencontrent c'est de médier d'un langage à un autre le message de l'auteur. Ainsi, les musiciens traduisent dans une langue instrumentale, ils mettent le texte en musique, et cet effort demande aussi bien des techniques spécifiques, que de l'intuition afin d'obtenir une traduction bien réglée, satisfaisante à la fois pour le système des signes verbaux et celui des sons. La réussite découle par l'emplacement de la source linguistique dans une matrice musicale. Le *skopos* du traducteur est d'honorer le raisonnement, les affectes, le protocole technique, les conventions du système-source, les coutumes du système-cible. Pour le dire autrement, la traduction d'un art à un autre nécessite un transfert de code et une modification du récepteur, sans pourtant affecter le message de

l'œuvre. Par exemple, c'est ce qui fait que les variantes introduites par Debussy « font système » et consacrent l'opéra comme une véritable traduction. Dans le cas de *Consuelo*, et selon la suggestion de George Sand, la musique est « absolue » dans sa dimension romantique, car elle comprend en elle-même son essence, sans prendre en compte les rapports qui existent entre les mots et les émotions. À leur tour, Paul Klee et Wassily Kandinski ont repensé le rapport de l'image au son pour traduire le langage pictural, obligeant le spectateur de regarder le blanc, le point, la ligne dans ses nouveaux rapports avec l'espace, l'énergie, la force. Cette fois, le spectacle est soutenu par l'adaptation du sonore au visible. Dans la mise en scène d'Epstein et de Strozzi, de 1908, la mimique et les gestes du personnage Elektra rendent les nuances poétiques de l'œuvre d'une façon plus expressive que la traduction verbale. Le spectacle de 2017, de Susanne Kennedy, *The Virgin Suicides*, devient exemplaire pour la transposition du passage de la vie à la mort dans l'esthétique théâtrale du medium scénique. La traduction littéraire et la transmédiabilité dans le cas de *Mille et Une Nuits* exigent également des métamorphoses afin de maintenir la ressemblance avec l'œuvre-source. À cette occasion, la transposition littéraire nécessite un arpentage et un effort de création artistique afin d'exprimer les particularités du medium originel. L'œuvre cinématographique en tant que transposition située

le narratif dans un contexte artistique qui permet des éclaircissements de contenu et des actualisations par la représentation du medium spécifique. Voir par exemple le cas du corpus de *Solaris*, où le hypotexte travaillé par les réalisateurs (Lem, Tarkovski, Soderbergh) offre des portées visuelles qui dépassent largement les possibilités sémantiques de la textualité. De plus, avec chaque vision cinématique, la traduction et la transmédiabilité contribuent à la popularisation du texte-source et ont aussi le rôle de réorienter le spectateur envers l'œuvre d'origine.

Grâce aux contributions qui le composent, ce volume repense depuis une double perspective, critique et créative, les rapports entre la traduction et la transmédiabilité. À la différence de l'intermédiabilité, qui met tout simplement en relation les œuvres, la transmédiabilité est un processus centré sur la traduction, vue comme transfert, et se caractérise par l'emploi combiné de plusieurs médias, dont le résultat consiste dans une expérience unifiée et harmonieuse. Jusqu'à présent, dans ce domaine théorique, il n'y a que deux autres ouvrages collectifs publiés, mais celles-ci traitent plutôt de l'intermédiabilité : *Intermédialités*, publié en 2015, sous la direction d'Amélie Florenchie, puis *Formes et (en)jeux de l'inter-textualité dans l'espace européen*, de 2020, sous la direction de Patricia Viallet. Par conséquent, cette récente parution est bienvenue dans un champ de recherche qui est loin d'être suffisamment exploré.

Dr. LAURA ILINESCU

Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca

Email: laura.ilinescu@stud.ubbcluj.ro

